

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 29 (1961)  
**Heft:** 6

**Buchbesprechung:** Chronique des livres

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

ment, je suivrai un instant nos deux héros sur le promenoir des appartements réservés du « Montcalm », de la Cunard Line, où je les ai surpris conversant amicalement, le plus âgé appuyé sur l'épaule du cadet : « Dis, parrain ! toi qui as connu mon père, comment était-il ? — « Bon et brave et gentil comme toi, my dear boy, et beau comme toi aussi. Je l'aimais bien, tu sais ! Mais je t'aime encore plus, chère petit âme de mon âme. Des jours heureux t'attendent de l'autre côté. Tout d'abord de longues vacances. Puis l'apprentissage de la direction de mes exploitations forestières, qui seront les tiennes plus tard. Nous visiterons à cheval, en avion, en traîneau mes fiefs de bois et de plaines, mes forêts d'essences nobles, celles de conifères de la Baie d'Hudson; nous soluerons en passant les bêtes dites sauvages, plus humaines que les hommes; tu verras les jeux d'enfants des oursons et les rondes des biches avec leurs faons dans les clairières tranquilles; nous glisserons en canoë sur le miroir des lacs plus biscornus que celui des Quatre-Cantons et violets comme tes yeux; nous cuirons sous la cendre la truite saumonée, ce régal des rois; tu apprendras la complainte que chantent les péons autour des feux de camps; je te présenterai à mes amis les Peaux-Rouges des réserves du Grand-Nord; je...; tu...! nous...»

Mais laissons les deux Francis, le parrain et le filleul, à leurs projets d'avenir, à leurs espoirs d'avenir. Etre heureux, c'est espérer. Et puis, le bonheur est un plat qui se mange à deux. Bichon

## Chronique des Livres

Il est particulièrement curieux et amusant, quand on procède à la recherche de textes littéraires nouveaux touchant la question homosexuelle, de rencontrer des personnages de cette tendance sous la plume d'écrivains bien connus pour l'orthodoxie de leurs mœurs et que l'on n'imaginait pas intéressés, — il est vrai que la majorité des hommes dits normaux de tous les milieux a une attirance plus ou moins honteuse vers ces sujets ! —, par la peinture de sentiments ou de natures homophiles.

Cette généralisation, — la plupart des romans nouveaux font une place ou une allusion à l'homosexualité, placent au second plan de l'histoire quelque personnage « anticonventionnel » (le joli terme !), sans que cela tire à conséquence —, cette généralisation ferait croire que ces mœurs sont de plus en plus admises, du moins reconnues. Hélas ! il ne s'agit que de littérature, et il faudrait beaucoup d'années, une improbable durée de la mode, et un chef-d'œuvre au moins lui donnant lettres de noblesse, pour que l'indulgence des écrivains à notre égard fit loi parmi les lecteurs. Quand la littérature arrive à imposer une réforme à l'esprit populaire, ce n'est qu'à force de répétitions, de temps, et à la condition que cette réforme soit déjà préparée. Ne nous exagérons donc pas la valeur de cette tendance, mais acceptons-la comme un heureux augure. J'attache personnellement plus de prix à quelques pages indulgentes et compréhensives, signées d'un écrivain de talent, qu'à la fâcheuse publicité de quelques spécialistes acharnés à convertir par le scandale et l'exemple de leur vie.

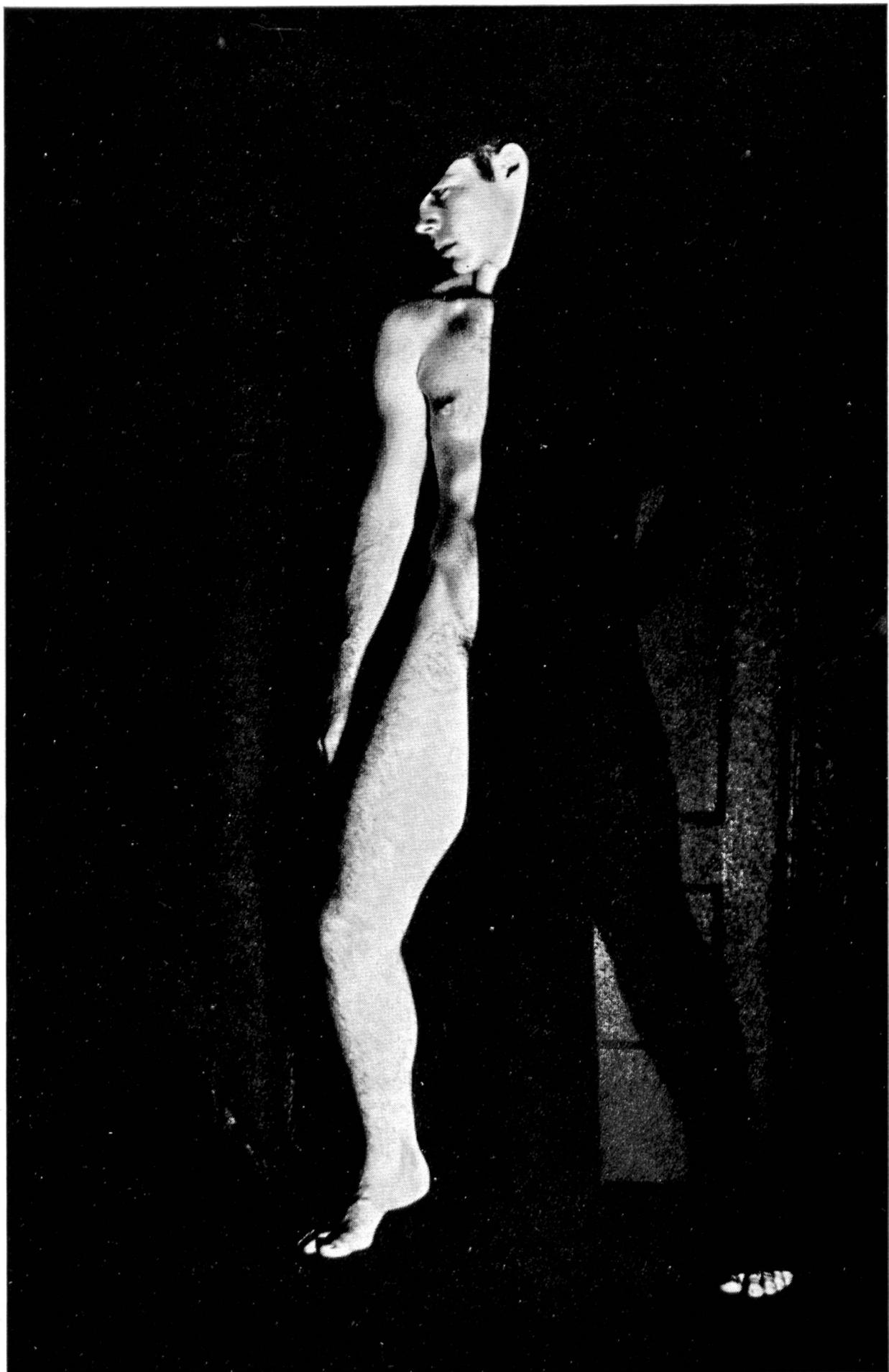
Ces réflexions préliminaires m'ont été inspirées par la lecture du récent recueil de nouvelles de Georges Arnaud : « La plus grande

pente.»<sup>1)</sup> Je ne chercherai pourtant pas là matière à ma chronique, mais seulement à renouveler le plaisir que j'avais pris naguère au « Salaire de la peur », ce beau livre qui inspira un beau film. La principale nouvelle de: «La plus grande pente », et qui lui donne son titre, ne parle pas de sexualité; mais on y retrouve la fraternelle tendresse des hommes, virile et saine, qui est le thème principal des œuvres de Georges Arnaud. Ni du point de vue littéraire, ni du point de vue humain, cette nouvelle et les suivantes ne peuvent laisser indifférent. C'est déjà beaucoup. Mais quelle surprise quand je découvris la dernière de ces histoires intitulée : « Le voyage à la ville »! Comment la résumer en quelques mots sans trahir le sujet ? Je ne veux que vous prévenir du régal que vous y prendrez, c'est un conte digne en tous points de Voltaire, « Candide » n'est pas plus drôle : le voyage de trois homosexuels très primitifs à la tête d'une tribu d'Amérique centrale, seule échappée à la fin du monde causée par quelque bombe atomique; comment le troisième du trio, le solitaire, le démuni, parvient à trouver l'amour dans un monde dépeuplé, je ne vous le dirai pas. Amusez-vous franchement en lisant ce conte plein d'esprit et, pendant que vous y êtes, lisez aussi les précédents. Quelques écrivains ayant le talent de Georges Arnaud, voilà ce qui manque encore le plus pour une « Défense et Illustration » de notre cause.

Aussitôt après, il y a de riches périodes, j'ai fait une autre découverte inattendue, mais celle-là je vous laisse le soin d'en déduire ce qui vous plaira. Je m'en suis fort réjoui, mais j'y ai mis sans doute, — ainsi que vous le ferez vous-même —, quelque esprit tendancieux. Un lecteur non prévenu n'y verrait que du feu et ne trouverait pas trace d'homosexualité en cette histoire. Il s'agit du numéro 23 (Automne 1960) de la revue : Les Cahiers des Saisons<sup>2)</sup>, dans lequel se trouve une nouvelle de Denton Welch, intitulée « La Cabane ». Cet auteur est peu connu en France; deux de ses livres seulement ont été traduits, dont son « Journal ». La présente nouvelle est extraite d'un recueil non encore publié en français : « In youth is pleasure ». Elle est très joliment traduite ici par Milorad, lequel est bien connu déjà de nos lecteurs par ses romans personnels. J'ai pourtant hésité longuement à vous en parler, on pourrait me chicaner. Que se passe-t-il, en effet, dans cette histoire ? Rien. Un jeune garçon, Orvil, se réfugie, le temps d'un orage, dans la cabane qu'occupe un inconnu original. Ils bavardent, prennent le thé, jouent comme des enfants. A chaque ligne, on s'attend à... ce qui devrait se passer, tant la sexualité est évidente. Cela ne peut pas ne pas arriver, c'est pour la ligne suivante... Et puis, par un miracle d'ambiguïté, d'équivoque, il ne se passe rien, rien de définitif en tout cas, malgré la nudité, les attitudes étranges, les mots à double sens. Il y a beaucoup de sadisme dans cette fausse innocence. C'est une façon d'écrire surprenante, excitante. Mais vous pourriez montrer ce texte à votre concierge. Nul n'y verrait d'allusion à la sexualité, à moins d'être prévenu comme vous et moi. C'est une grenade bourrée d'explosifs... qui n'éclate pas. Toute l'originalité est là. Un document pour les amateurs de suspense sexuelle.

<sup>1)</sup> Editions Julliard, 1961.

<sup>2)</sup> Editions Julliard, 1960.



Photograph unbekannt



Dessin de Czanara, Paris

Reproduit du livre «L'homme, par le dessin»

Pour terminer, je viens de lire un très bon livre nouveau de Christian Mégret : « Trinité »<sup>3)</sup>. Christian Mégret est encore un de ces écrivains de grand talent dont on n'aurait pas attendu une contribution à la cause de la littérature homophile. Son plus grand succès : « Le carrefour des solitudes » lui avait valu le prix Fémina 1957, et contait en chapitres alternés l'histoire d'une paysanne russe et d'un soldat noir américain pendant la guerre. C'était un beau livre puissant et grave. « Trinité » est beaucoup plus léger et même joliment érotique. La trinité conventionnelle : le mari, la femme et l'amant, est vue ici sous un angle très particulier. Il y a le Monsieur sérieux, son petit ami... et la femme qu'il lui choisit pour mieux le garder près de lui et lui ôter l'envie de s'évader. Situation immorale et personnages amoraux. L'histoire est contée par la femme elle-même sous forme de journal, à la fois mémoires et confession. C'est une émigrée polonaise qui a connu les bombardements de Varsovie, les camps de concentration allemands, et qui, venue à Paris, est devenue tout naturellement... respectueuse. Ce lourd passé mêlé à chaque page de son récit lui donne l'occasion de nombreuses anecdotes piquantes. Un jour, elle a rencontré dans une église un monsieur très aristocratique occupé... à un acte solitaire très surprenant en ce lieu. Cet Antoine, un original (!!!) s'en fait une amie, une alliée, et lui confie son petit ami, Dick, un beau gigolo qui, sans cette distraction, irait se faire entretenir ailleurs. Consolidé par un mariage, le trio, la Sainte-Trinité, part en voyage de noces à Moscou. Tout le roman est un feu d'artifice d'observations drôles, de conversations spirituelles, de souvenirs émus ou pittoresques. Il est passionnant, excitant et léger. Je ne vous dévoile pas le dénouement, vous en aurez la surprise.

Comment Monsieur Christian Mégret, homme fort sérieux, écrivain connu, chroniqueur très parisien, ex-administrateur du Togo, a-t-il su se mettre si bien dans la peau d'une réfugiée polonaise devenue prostituée ? C'est un cas de dédoublement extraordinaire et la preuve d'un talent d'écrivain rare. De la vodka dans du champagne.

Si je suis arrivé à vous convaincre de lire ce livre, je crois que vous ne me le reprocherez pas. Et vous constaterez, en dépit des admirateurs de Monsieur P... (allons, bon ! J'allais reprendre mon 'dada), que l'on peut trouver de charmants homosexuels dans les livres de bons écrivains !

R.G.D.

3) Editions Julliard, 1961.